

droit ils considèrent tous ceux qui ne la professent pas avec eux, comme de purs imbéciles ou de simples coquins.

Là, en effet, et tout d'abord, est le mensonge de leur doctrine. Tandis que nous rendons une entière justice à la générosité, mais surtout à la modernité de leurs intentions, et qu'en somme nous ne leur reprochons que d'ignorer la nature humaine et l'histoire, eux, pour mieux enseigner leur chimère, et pour s'assurer une perpétuelle matière à leurs déclamations sentimentales, ils commencent par imaginer ce que l'un d'entre eux appelait naguère le "militaire professionnel," une bête féroce, altérée, par nature, du sang des autres hommes, prête à tous les excès pour satisfaire ses appétits brutaux, et dont le grand crime, dans le passé, serait précisément d'avoir attaché les idées de grandeur et de gloire, de courage et d'héroïsme, de sacrifice et de vertu, de maîtrise et d'empire de soi, de générosité, de dévouement, d'abnégation, de mépris de la douleur et de la vie à ce qui ne serait en somme, de son vrai nom, qu'un instinct animal de pillage et de meurtre.

On beau jeu de démontrer là-dessus que ce genre de "professionnel" n'est qu'une espèce de fauve; et, rien n'est plus facile ni plus avantageux, dans les réunions solennelles ou dans les banquets pacifistes, que d'ameuter contre lui le sentiment populaire. Car, on a tout de suite pour soi, d'abord tous ceux qui ont gardé de la caserne ou du régiment un mauvais souvenir; on a tous ceux qui ne se soucient pas, le cas échéant, de "défendre la patrie" aux dépens de leur peau; et pourquoi n'ajouterais-je pas? on a tous ceux qu'effense dans nos démocraties envieuses, comme une injure à leur veston et à leur caractère laïque, le peu de prestige que conserve encore l'uniforme, l'épaulette et l'officier. C'est en effet cette envie qui s'exprime, et nul autre sentiment, quand on revendique, du haut de la tribune ou dans les journaux, la "suprématie du pouvoir civil," — de même que, quand on parle de la "suprémacie du pouvoir laïque," on ne l'entend, au fond, que de la destruction du sentiment religieux.

2. **Le pacifisme et le patriotisme.** — "Le Directeur de la *Revue des Deux-Mondes* démontre que la guerre a toujours existé, bien que toujours redoutée.

"Ceci revient à dire, conclut-il, que, si la guerre n'est peut-être pas, comme le pensait Jos. de Maistre une loi du monde, il semble bien qu'elle soit une condition de l'humanité." — Puis M. Brunetière ajoute :

(A suivre.)

Remarque.—Si nous consignons ici, en résumé, ces réflexions justes et profondes sur une question si grave, c'est que nous avons entendu dix et vingt fois un langage qui était, dans la bouche de Canadiens, l'écho de celui des pacifistes à outrance. Nous prions les jeunes étudiants et les hommes d'idées de s'instruire solidement à l'école d'un maître tel que M. Brunetière.